



Bernard Foccroulle, Orgel

Meditation über die Schönheit der Schöpfung und das Verhalten des Menschen

1. Pracht der Schöpfung

Matthias Weckmann (1616-1674)	O lux beata Trinitas (versus 1)
Jean-Louis Florentz (1947-2004)	« Chant des fleurs » (aus « Laudes », op.5)
Nicolas de Grigny (1672-1703)	Fugue à 5 (A Solis Hortus Cardine)

2. Vögel, Quellen, Sterne...

Olivier Messiaen (1908-1992)	Zwei Stücke aus « La Messe de la Pentecôte » Communion « Les oiseaux et les sources » Sortie « Le Vent de l'Esprit »
Louis Vierne (1870-1937)	Etoile du Soir

3. Der Mensch im Herzen der Schöpfung

Heinrich Scheidemann (1596-1663)	Erbarm dich mein, o Herre Gott <i>Cantus firmus im Tenore</i> <i>Auff 2 Clavier</i>
Bernard Foccroulle (1953)	E più corusco il sole (nach Fegefeuer von Dante, 2016)
J.S. Bach	Passacaglia und Fuge c-moll, BWV 582

Total: 9' + 22' + 33' = ca 64'



Texte

O lux beata Trinitas,
Et principalis unitas,
Iam sol recedat igneus,
Infunde lumen cordibus.

O lumière bénie de la Trinité,
Unité fondamentale,
Maintenant que le soleil flamboyant se retire,
Jette ta lumière dans nos cœurs.

A solis ortus cardine
adusque terrae limitem
Christum canamus principem,
natum Maria Virgine.

Du point où le soleil se lève
jusqu'aux limites de la terre,
chantons le Christ notre prince,
né de la Vierge Marie.

Erbarm' Dich mein o Herre Gott!
nach Deiner groß'n Barmherzigkeit,
wasch' ab mach' rein mein' Missethat,
ich kenn' mein' Sünd' und ist mir leid;

Prends pitié de moi, Seigneur Dieu!
Dans ta grande miséricorde,
Lave-moi de ma faute,
Je reconnais mon péché et le regrette...

E piú corusco il sole (Et plus flamboyant le soleil)

Canto XXX
Guardaci ben ! Ben son, ben son Beatrice.
Come degnasti d'accedere al monte ?
Li occhi mi cadde giù nel chiaro fonte

Canto XXXI
O tu che se' di là dal fiume sacro
Di, di se questo è vero; a tanta accusa
Tua confession conviene esser congiunta

Era la mia virtù tanto confusa,
che la voce si mosse, e pria si spense
che da li organi suoi fosse dischusa

Poco sofferse; poi disse: "Che pense?
Rispondi a me; che le memorie triste
In te non sono ancor da l'acqua offense"

Tanta riconoscenza il cor mi morse,
ch'io caddi vinto; e quale allora femmi,
salsi colei che la cagion mi porse.

Poi, quando il cor virtù di fuor rendemmi,
la donna ch'io avea trovata sola
sopra me vidi, e dicea: "Tiemmi, tiemmi"

La bella donna ne le braccia aprissi;
abbracciommi la testa e mi sommersi
ove convenne ch'io l'acqua inghiotissi.

Indi mi tolse, e bagnato m'offerse
Dentro a la danza de le quattro belle;
e ciascuna del braccio mi coperse.



Canto XXXIII

E più corusco e con più lenti passi
Teneva il sole il cerchio di merigge (...)

Io ritornai da la santiassima onda
Rifatto si come piante novelle
Rinovellate di novella fronda,
puro e disposto a salire a le stelle.

« Regarde ! Je suis, je suis bien Béatrice.
Comment as-tu osé accéder à ce mont ?
Ne savais-tu pas qu'ici l'homme est heureux ? »
Mon regard défailloit dans la claire fontaine...

« Ô toi qui es au-delà du fleuve sacré,
dis-moi, dis si c'est vrai : à telle accusation,
il faut que ta confession soit jointe ».

Mon âme était si confondue
que ma voix s'élança, et s'éteignit
avant d'être sortie de ses organes.

Elle attendit un peu, puis dit : « Que penses-tu ?
Réponds-moi, car les souvenirs tristes
en toi ne sont pas encore chassés par l'eau ».

Un tel remords me mordit le cœur
que je tombai défait, et ce que je devins,
elle le sait bien, celle qui en fut la cause.

Puis, quand le cœur me rendit les forces du dehors,
je vis au-dessus de moi la dame que j'avais trouvée seule
qui disait : « Tiens-moi ! tiens-moi ! ».

La belle dame ouvrit les bras;
elle m'embrassa la tête et me plongea
là où il me fallut avaler de l'eau.

Puis elle m'en tira, et m'offrit, trempé
à la danse des quatre belles;
et chacune me couvrit de son bras.

Et le soleil plus lent et plus flamboyant
se tenait sur le cercle de midi (...)

Je m'en revins de l'onde sainte
régénéré comme une jeune plante
renouvelée de feuillage nouveau,
pur et tout prêt à monter aux étoiles.

* source de la traduction : Jacqueline Risset, La Divine comédie, Dante Alighieri,
Flammarion, 1992